

« tel vacarme qu'il fallut, pour le mettre à la raison, faire  
« entrer la maréchaussée dans le parterre...

. . . . .  
« Épris d'une comédienne, il devint son amant par sur-  
« prise, et, sans plus d'argent que de scrupules, cet ado-  
« lescent « farouche » partageait philosophiquement, tantôt  
« avec l'un, tantôt avec l'autre, les nuits changeantes de  
« M<sup>lle</sup> Dangeville. »

Après ces détails intimes sur le personnage, M. Rousse  
n'a garde d'oublier l'analyse très complète de ses œuvres. Il  
est évidemment un de ces « citoyens courageux » qui ont  
lu *l'Ami des hommes*, « pour en dispenser tous leurs contem-  
« porains. » Il nous montre, « qu'à travers ce brouillard  
« d'idées, de rêves et d'utopies, dans ce demi-jour où se  
« croisent d'inextricables détours, de loin en loin percent  
« de grands coups de lumière. De ces divagations épaisses  
« se dégagent alors les questions les plus vivantes qui  
« puissent intéresser les sociétés humaines, celles qui  
« devaient surtout surprendre et troubler une grande  
« nation accablée de maux et de vieillesse, avide de rajeu-  
« nissement et de nouveautés.

Le portrait du bailli et le portrait du comte ne sont ni  
moins animés ni moins ressemblants ; mais cette première  
partie, malgré son puissant intérêt, n'est à vrai dire qu'une  
introduction. Dans la deuxième et la troisième partie  
Mirabeau entre en scène. Il est étudié à toutes les périodes  
de sa vie ; dès sa naissance, le marquis « consterné de son  
« étonnante progéniture », écrit à son frère : « ton neveu est  
« laid comme celui de Satan. » A huit ans l'enfant « est  
« présomptueux et beau parleur, comédien de naissance,  
« par vocation » ; il se fait applaudir sur un petit théâtre  
dont son instituteur, l'honnête Poisson, « est le poète, le